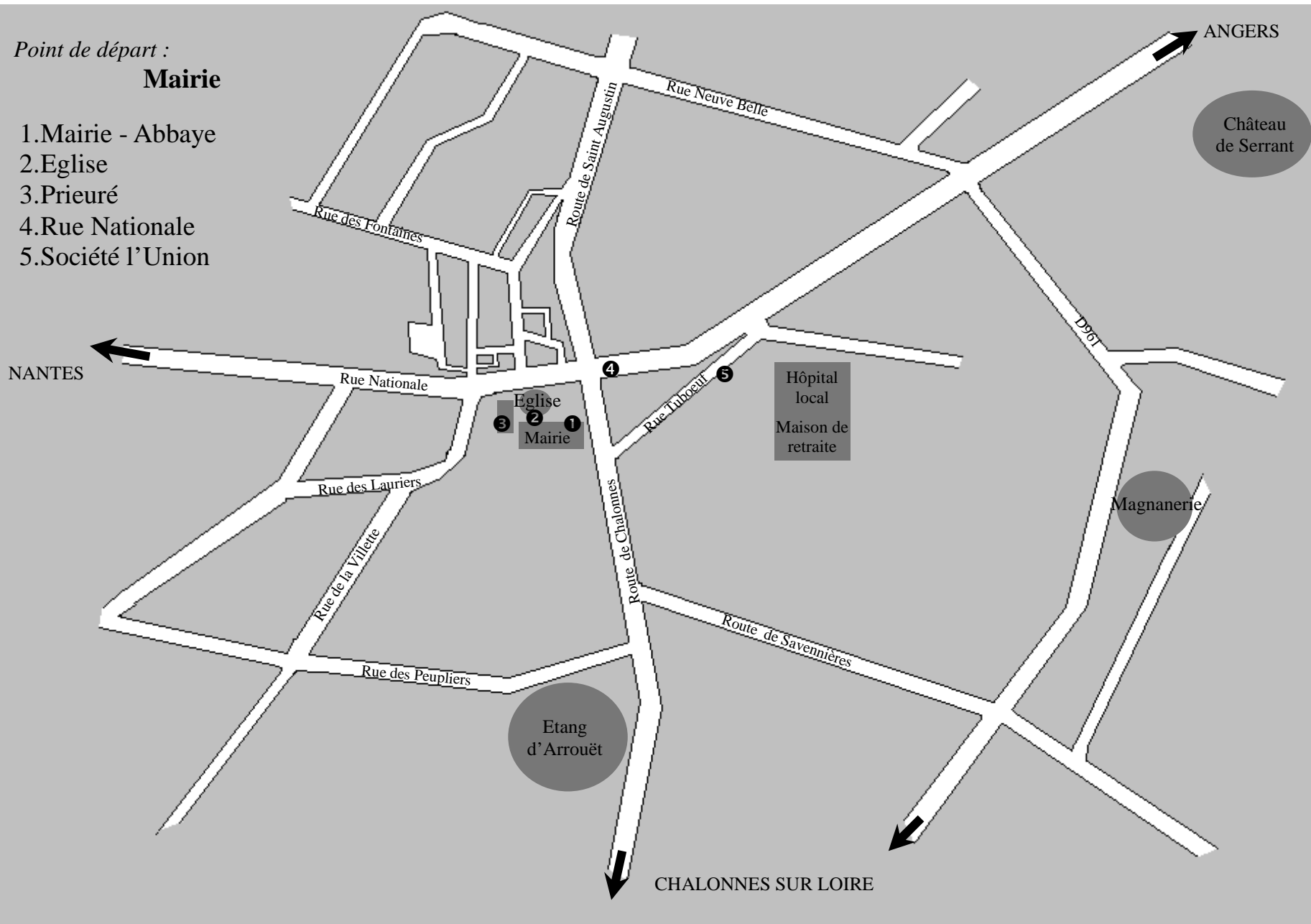


Point de départ :

Mairie

1. Mairie - Abbaye
2. Eglise
3. Prieuré
4. Rue Nationale
5. Société l'Union



Au fil de l'eau...

La commune de Saint Georges sur Loire est située au bord de la Loire. Ce fleuve, long de 1020 km est considéré comme le dernier fleuve sauvage de France. Afin de se protéger des nombreuses inondations qu'il

engendre, les habitants ont très tôt construit des levées, que l'on appelait, au Moyen Age, turcies. Celles-ci furent créées au milieu du XIIème siècle sur une initiative de Henri II d'Angleterre, comte d'Anjou et du Maine, duc de Normandie et roi d'Angleterre de 1154 à 1189. Ce fut le premier roi de la dynastie des Plantagenêts et de leur empire.

Ces digues en terre ou en maçonnerie élevée sur les berges du fleuve ont été pour la plupart construites par des bagnards. Elles ont pour rôle de contrôler le niveau du fleuve.

Elles sont aujourd'hui restaurées et restent le meilleur moyen de découvrir la Loire, à pied, en vélo ou en voiture.

Saint Georges sur Loire possède également de nombreux étangs, comme l'étang d'Arouët, ou encore l'étang de Chevigné, situé derrière le château de Serrant.

Au fil du temps...

Il ne semble pas que le bourg ait existé avant le Xème siècle. L'habitat s'est tout d'abord implanté dans la vallée, le long de la voie romaine qui longeait la rive droite de la Loire. On a en effet retrouvé des vestiges gallo-romains à l'Aubriais, et même des monnaies mérovingiennes près de la gare.

A partir du XIème siècle, les habitants s'installèrent sur une hauteur, à l'emplacement de la commune actuelle, car ils cherchaient à se protéger des inondations et des pillages perpétrés par des navigateurs, les Normands notamment.

L'abbaye dédiée à Saint Georges fut construite au XIIème, c'est elle qui donna son nom à la commune.

Sous l'Ancien Régime (XVIème-XVIIIème siècles), le bourg était connu pour ses industries de tissage et de filasseries de cordes, liée à la production de chanvre, très présente dans la région.

Au XIXème et début du XXème siècle, l'activité économique se diversifia et la marine de Loire, l'exploitation de la houille et même l'élevage de vers à soie (la Magnanerie) vinrent s'ajouter à l'agriculture.

Aujourd'hui, la commune est un chef-lieu de canton actif avec des artisans, des commerces variés et dont l'agriculture et l'industrie sont les principales activités économiques.

Notre visite commence sur le parking de la mairie où vous pourrez garer votre véhicule.

LES SITES PAS A PAS...

1– L'Abbaye

Le premier édifice fut construit en 1152 par le seigneur du Plessis-Macé qui, avant de partir en croisade, suggéra aux religieux augustins de l'abbaye de la Roë de s'installer à Saint Georges.

Il dota largement l'établissement et l'église abbatiale fut consacrée en 1180 par l'évêque d'Angers, Raoul de Beaumont.

Cette abbaye fut très prospère jusqu'en 1444, avant d'être incendiée par les Anglais, puis mise à sac et brûlée par l'armée française de Charles VIII en 1486.

Les bâtiments conventuels et l'abbatiale furent reconstruits aux alentours de 1691, peut-être par Hardouin-Mansart, ou inspiré par ce dernier, qui travaillait à l'époque au château de Serrant.

En 1790, l'abbaye n'abritait plus que quatre religieuses et un prieur.

A l'origine, elle comprenait un grand corps de bâtiments de 130 pieds de long et 30 de large, soit environ 45 mètres sur 10.

La façade comprenait un corps avancé « en impériale », qui fut détruit au moment de la construction de l'ancienne mairie. Il n'y avait pas d'entrée directe sur la façade nord, mais une vaste antichambre. Celle-ci donnait accès à deux portes situées de part et d'autre du vestibule où se trouve le grand escalier, dont la rampe en fer forgé de la fin du XVII^{ème} siècle est classée. Le péristyle et l'entrée actuelle dans les bâtiment furent, par nécessité, construits en 1970.

Au siècle dernier, la partie ouest de l'abbaye fut tour à tour mairie, justice de paix et presbytère. Quant à la partie est, elle servit de maison de vieillards et de logements particuliers.

La municipalité fit l'acquisition de l'ensemble en 1957.

Juste en face de vous, vous pouvez découvrir l'église Saint Georges dont l'entrée se situe de l'autre côté du bâtiment.

2- L'église Saint Georges

L'ancienne église paroissiale, reliée au cloître et à l'abbaye, en partie détruite sous la Révolution, fut vendue pour être démolie en 1824, ainsi que les deux pavillons d'entrée et la chapelle dite du Boîtier et ce, afin de laisser place à l'édifice actuel.

Dédié à Saint Georges, c'est un bâtiment orné en façade d'un péristyle néo-grec, œuvre de l'architecte Binet. Un péristyle est une sorte de vestibule entouré d'une colonnade. Dans le cas de cette église, c'est un péristyle d'ordre dorique.

En architecture, il existe trois ordres qui définissent le type d'architecture classique, à savoir dorique, ionique et corinthien. Ici, l'ordre dorique est caractérisé par la simplicité, et le dépouillement : il est le plus ancien des trois ordres (VI^{ème} siècle avant JC). Les colonnes doriques se caractérisent par leur chapiteau sans décor et par leur fut (le corps de la colonne) orné de 20 cannelures.

La construction de cet édifice débuta en 1824 mais fut interrompue à cause d'un tassement de terrain et de la modification des plans. Elle se termina en 1829, soit cinq ans après le début des travaux.

Le clocher fut, quant à lui, ajouté en 1837.

Face à l'entrée de l'église, vous apercevez une belle bâtisse.

3- Le Prieuré

Il s'agit de la maison abbatiale où logeait l'abbé Elle est construite dans le style de l'architecte Mansart, précurseur de l'architecture classique en France.

A l'origine, un cloître et un réfectoire reliaient cette maison aux bâtiments conventuels, aujourd'hui disparus.

La porte principale de la façade sud est surmontée d'une frise et d'un cadran solaire effacé par le temps.

Il existe également plusieurs belles demeures le long de la route nationale. Prenez-la en direction d'Angers.

4- La rue nationale

- Au numéro 27 de la rue, vous pouvez découvrir l'Hôtel de la Tête Noire. Celui-ci doit son nom à la proue accrochée à sa façade depuis 250 ans. Son histoire est assez extraordinaire : au début du XVIIIème siècle, le comte Walsh, un Irlandais installé en France, fonda la compagnie négrière de l'Angola. Parmi les différents objets qu'il rapporta d'Afrique se trouvait cette étrave (la proue ou nez du bateau) de pirogue, appelée « la tête noire ».

- Au numéro 2, on retrouve le petit Serrant; cette demeure du XVIIIème siècle est située sur l'ancienne place du champs de foire, l'actuelle place Monprofit.

Au XIXème siècle, elle appartenait à Charles René Briantais et à son épouse, qui y tenaient l'Auberge de la Boule d'or. En 1845, le bâtiment fut loué au département du Maine et Loire pour en faire un casernement de la brigade de gendarmerie à cheval. La maison fut alors modifiée, et une cellule fut installée à l'étage.

En retournant sur vos pas, prenez à gauche la rue Tuboeuf pour retrouver la route de Chalonnes où vous pourrez découvrir un jeu traditionnel de l'Anjou : la boule de fort.

5) La société de boule de fort : l'Union

La tradition et les différentes littératures fixent l'origine de ce jeu au milieu du XVIème siècle, au cœur du pays de l'Authion sur la rive droite de la Loire. On raconte que les mariniers auraient inventé ce jeu en jouant à la boule dans le fond de leurs bateaux, la forme incurvée de l'aire de jeu accreditant cette hypothèse, mais les membrures du bateau et le mat placé au milieu rendent peu crédible cette version. Plus vraisemblablement, ce jeu aurait été inventé par les prisonniers affectés à la construction des levées de la Loire, en jouant aux boules avec leurs boulets, puis avec des billes de bois en cormier provenant des roulements à billes en bois utilisés dans les moulins à vent.

Quelques explications:

- Le Jeu :

→ Il mesure 22 mètres de long sur 6 mètres de large.

→ Il est en forme de gouttière aplatie en son milieu et est délimité dans la longueur par deux madriers posés sur champ (la planche) pour arrêter la boule.

→ Jusqu'au XIXème siècle on jouait sur un jeu en terre sablo-argileuse soumis aux intempéries ; il se dégradait rapidement.

→ Les jeux furent couverts à partir du début du XXème siècle; maintenant ils sont réalisés en matière synthétique, le port des pantoufles est devenu obligatoire.

- La boule :

→ A l'origine fabriquée en bois de cormier, on lui rajouta un cerclage vers 1850. Depuis le milieu du XXème siècle la majorité des boules sont fabriquées en matière plastique.

→ La boule mesure 126 mm de diamètre et 100 mm d'épaisseur.

→ Son poids est compris entre 1,2 kg et 1,350 kg. Elle présente un côté chargé d'une petite masse de plomb, le côté « fort », et un côté légèrement évidé, le côté « faible ».

- Les règles du jeu:

→ Les règles et le décompte des points sont très voisins de ceux de la pétanque. Il faut s'approcher le plus près possible du maître. Les parties se jouent en 10, 11 ou 13 points. Elles peuvent opposer deux joueurs entre eux ou deux équipes généralement composées de 2 joueurs.

→ Parmi les joueurs on distingue :

- Le rouleur : il est chargé de s'approcher le plus près possible du maître. Il peut jouer dans l'axe du jeu ou utiliser les pentes pour obtenir une trajectoire en lacet pour éviter les boules adverses.

- Le tireur : lui est chargé d'enlever les boules adverses. Il se place en général sur le bord du jeu, le côté fort du côté de la pente. Il doit donner toute la puissance de son bras pour atteindre le but, et il ne doit pas jeter la boule pour ne pas endommager le jeu.

Le jeu de boule de fort s'apparente plus à un art de vivre qu'à un sport. L'amitié entre les boulistes est exemplaire. On rentre souvent dans les sociétés par parrainage.

N'hésitez pas à venir visitez le Cercle de l'Union, les joueurs se feront un plaisir de vous faire une démonstration et de vous initiez à ce jeu traditionnel (contact Mr Tudaux au 02 41 39 16 18 , 2.50 € par personne).

*C'est ici que se termine notre découverte du centre ville de Saint Georges sur Loire . Vous pouvez retourner au parking en passant derrière la mairie, profitez-en pour admirer les magnifiques jardins de l'abbaye.
La campagne de Saint Georges sur Loire regorge de trésors, nous vous proposons plusieurs idées pour les découvrir.*

Pour compléter la balade...

En sortant du bourg de Saint Georges, prenez la direction d'Angers, le château de Serrant se situe sur votre droite.

1) Le château de Serrant

Le somptueux château de Serrant, dont le schiste brun contraste avec le tuffeau blanc, a beaucoup de personnalité. Entouré de larges douves en eau, il est situé à une quinzaine de kilomètres à l'ouest d'Angers, dans la commune de Saint-Georges-sur-Loire.

Le château se présente sous l'aspect d'un bâtiment d'une soixantaine de mètres de longueur, cantonné de deux grosses tours rondes coiffées de dômes. Le bâtiment est orné en son centre par un escalier couvert datant de 1530, classé Monument Historique en 1948.

Un balcon continu souligne fortement la façade et les tours comme pour simuler un chemin de ronde, selon un style très traditionnel dont Bonnavet, en Poitou, constitue un bon exemple.

En revanche, la lucarne attique, qui couronne l'escalier central, et les dômes qui couvrent les tours, sont d'une conception plus novatrice. Le projet initial des parties hautes, que l'on connaît par le marché de 1539, prévoyait un toit en pavillon pour l'escalier et des poivrières sur les tours d'angle. On a changé de parti entre le projet de 1539 et la réalisation définitive par les Brie, sans doute sous l'influence de modèles prestigieux.

Le château actuel est le résultat de plusieurs campagnes de construction au cours des XVI, XVII et XVIII siècles. Il présente cependant une grande unité.

Ponthus de Brie, chambellan (gentilhomme chargé du service de la chambre d'un roi) de Louis XI, fit bâtir, en 1481, une forteresse défendue de toute part grâce à des ponts-levis, des douves et des tours massives qui dominent la campagne environnante.

Dans les années 1530, Péan de Brie qui souhaitait un château neuf, fit débiter les travaux qui sont à l'origine du château que nous pouvons admirer aujourd'hui. Péan de Brie fit appel à Jean Desespine, l'architecte qui s'illustra à l'Hôtel Pincé à Angers. En 1539, on passa un marché pour les parties hautes, signe que la construction était déjà bien avancée.

Péan de Brie mourut peu après, vers 1542-1543. Son fils Magdelon de Brie, poursuivit les travaux et mourut lui aussi peu après, dans les années 1548-1549. Serrant revint alors à son demi-frère Charles qui connut bientôt des difficultés financières. Le château, inachevé, fut vendu par adjudication en 1597. Péan de Brie et ses fils n'élevèrent que la partie gauche et l'escalier central.

En 1596, Hercule de Rohan, duc de Montbazou, devint le propriétaire des lieux. Mais ce fut surtout en 1636, lorsque Guillaume Bautru l'acheta, que les travaux connurent un nouvel essor. Né à Angers en 1588, Guillaume Bautru était conseiller d'État sous Louis XIII et sous Louis XIV, introducteur des ambassadeurs chez le roi, ministre plénipotentiaire, et en grande faveur auprès de Richelieu et de Mazarin. Il fut admis à l'Académie le 13 mars 1634. Guillaume Bautru marqua également son temps par ses comportements originaux : libertinage, plaisanteries bouffonnes, satires et réparties piquantes. Il fut aussi un bâtisseur efficace. En effet, dans les années 1640, il décida de poursuivre les travaux selon le plan initié par Hercule de Rohan : la façade fut achevée, ainsi que la tour sud et les deux ailes en retour sur la cour (achevées en 1710). Lors de cette nouvelle campagne, on poursuivit la façade à l'identique, sauf dans les parties hautes où l'on remplaça le comble par un attique (cette disposition n'existe plus dans le château actuel, supprimée lors de la restauration de 1870 qui rétablit un étage en surcroît avec lucarnes). Il est surprenant de constater que, malgré le siècle qui séparait les travaux commandés par Guillaume Bautru et ceux réalisés par son prédécesseur, Hercule de Rohan, l'unité de la construction fut préservée, grâce à un strict respect du programme architectural établi au XVI^{ème} siècle.

Guillaume Bautru mourut le 7 mars 1665.

Sa petite-fille, Marguerite de Bautru, épousa le marquis de Vaubrun, lieutenant général des armées du Roi. A la mort de son mari, tué aux côtés de Turenne à la bataille d'Altenheim (1675), la marquise de Vaubrun poursuivit les travaux jusqu'en 1705. Ce fut elle qui fit élever, par Jules Hardouin-Mansart (célèbre architecte de la chapelle de Versailles), la belle chapelle (classée M.H. en 1948) dédiée à la mémoire de son mari et, par Coysevox, le mausolée en marbre blanc.

Ce fut un armateur nantais du nom d'Antoine Walsh qui en fit l'acquisition. Il était issu d'une vieille famille irlandaise qui s'exila volontairement en France afin de démontrer son intangible loyauté envers les Stuart détrônés. Les Walsh réaménagèrent la décoration intérieure du château, créèrent un parc à l'anglaise, édifièrent les deux pavillons, la monumentale grille d'honneur, qui porte leur blason : un cygne navré, c'est à dire percé d'une flèche.

En 1755, Serrant fut érigé en comté.

En 1830, la comtesse Valentine Walsh de Serrant épousa le duc de la Trémoille qui était issu d'une des plus vieilles familles de France. Le duc fit restaurer le château par Lucien Magne. De cette époque datent la balustrade ornée de pots à feu, les chapiteaux qui couronnent les fenêtres du deuxième étage, et le blason des la Trémoille au-dessus de l'entrée principale.

Aujourd'hui, le château est la propriété du prince et de la princesse de Merode qui descendent des La Trémoille.

Les appartements sont magnifiquement meublés. De somptueuses tapisseries flamandes ornent la grande salle à manger.

On admirera le grand escalier, les appartements aux plafonds à caissons du 1^{er} étage, la bibliothèque et ses douze mille volumes, les chambres d'apparat où passèrent Louis XIV et Napoléon.

Les oeuvres d'art sont nombreuses : glaces de Venise, tapisseries des Flandres et des Gobelins, très beau cabinet italien, buste de l'impératrice Marie-Louise par Canova, portraits.

Le château se visite de mars à novembre, pour plus de renseignements, contactez le 02 41 39 13 01.

2) La magnanerie

En sortant du bourg de Saint Georges, prendre la route d'Angers et suivre la direction de Chalonnes . Montez la côte et prenez la direction de La Possonnière sur votre gauche, puis tournez tout de suite sur votre gauche, vous apercevez alors un grand bâtiment : la magnanerie.

Au XIX^{ème} siècle, c'était une grande bâtisse destinée à l'élevage des vers à soie, « magnan » en provençal, d'où le nom de « magnanerie ».

Le tasar fut sans doute élevé dans ce lieu : il s'agit d'un insecte qui se nourrit de feuilles de chêne et qui tisse des cocons pour passer à l'état de chrysalide.

Les cocons récoltés à Saint-Georges-sur-Loire étaient envoyés à Lyon pour être tissés ; la soie sauvage est ainsi produite.

Cet élevage ne dura sans doute qu'une dizaine d'années ; à partir de 1920, le bâtiment devint un hangar pour machines de battage, puis un vaste grenier à paille et à foin.

3) L'Épinay

En suivant la route de Chalonnnes, passez la voie de chemin de fer et prenez tout de suite à gauche en suivant les panneaux l'Épinay. Cette demeure, ayant été transformée en chambre d'hôtes, ne peut se visiter.

L'histoire de cette bâtisse remonte au XIII^{ème} siècle, et peut-être même à l'an mil pour les premières fortifications. Toutefois, la partie principale de l'édifice date des XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Le château présente une façade aux fenêtres à meneaux surmontés de lucarnes à pinacles et crochets. De belles gargouilles, dont l'une est ornée d'une tête de vache, ponctuent cette façade sur laquelle les sculptures furent laissées inachevées lors des derniers remaniements au XIX^{ème} siècle. Ce bâtiment principal est encadré entre deux tours, une fuie du XIII^{ème} siècle et une tour carrée du XV^{ème} siècle.

A l'arrière du château, s'élève un logis seigneurial du XV^{ème} siècle qui rappelle le charme de certains manoirs bretons. On retrouve également les vestiges de la forteresse médiévale (haut mur d'enceinte avec chemin de ronde).

De grandes familles angevines ont possédé le fief de l'Épinay. Aux Gastinel, fondateur du fief au XII^{ème} siècle succédèrent les Montalais de Vern, les La Jaille, les Bries-Serrant, les d'Andigné puis les Cumont.

A notre époque, le fief fut longtemps la propriété de Mr Gasiorowsky alors maire de Saint Georges. Le château, racheté par l'ancien propriétaire en 1988, alors qu'il menaçait de tomber en ruine, a retrouvé après plus de cinq ans d'importants travaux son lustre d'antan.

(sources : site internet du château de l'Épinay)

Cette brochure est éditée par
l'Office de Tourisme Loire Layon
Les informations contenues dans ce document
n'ont pas de valeur contractuelle.